

Mais c'est lui le poète ! Et de ciel et la terre,
 Et les bois et les prés, et l'ombre et la lumière,
 Et les doux tapis d'herbe où s'endorment vos pas,
 Ont des accents pour lui que vous n'entendez pas !
 Quand vous leur répondez par une rime ingrate,
 Comme un sublime écho toute son âme éclate.
 A la joie, au chagrin il donne leurs couleurs,
 Il a le vrai délire, il verse les vrais pleurs ;
 Son coeur parle en ses vers ; il sent, il souffre, il aime.
 Ce n'est plus la tirade efflanquée, au teint blême,
 Du risible amateur agacé d'Apollon :
 Tout diffère, la main, l'archet, le violon,
 Et tout fait mesurer la distance tranchante
 De la douleur qui baille à la douleur qui chante.

Et, quand la sincérité, en découvrant les profondeurs de
 l'âme, y révèle ces pures et nobles amours, dont Louis Veuil-
 lots lui-même est enchanté, c'est un hymne d'admiration qui
 jaillit de ses lèvres :

L'esprit qu'ont visité ces ardeurs souveraines
 Ne met plus son espoir aux louanges humaines ;
 Dût l'écho rester sourd à son cri palpitant,
 Il chante pour lui-même et pour Dieu qui l'entend.
 Ainsi, sous ton figuier, près de la mer bretonne,
 Sans que l'or te séduise ou que l'oubli t'étonne,
 Tu donnes ta chanson, candide Violeau,
 Et de tes humbles jours esquissant le tableau,
 Tu peins, sans y penser, cette haute victoire
 D'un coeur trop près de Dieu pour songer à la gloire.

Par ces notes rapides et ces citations trop courtes à mon
 gré, et peut-être à votre goût, je crois bien avoir indiqué, au
 moins dans ses grands traits, la poétique de Louis Veuillot.
 Mais, sauf les couplets alertes et rieurs, où il gronde et caresse
 à la fois le lutin de la poésie, je n'ai lu de son oeuvre que des
 alexandrins, et des alexandrins qui parlent raison. Sans doute
 il suffit de ces exemples à montrer que, si le robuste écrivain
 avait des complaisances et des attentions pour ce grand vers
 classique, ce vers, à son tour, comme un coursier généreux qui